



Le Vénérable André Jacquat (à g.) et le président de la commission du 150^e Claude Walther, dans le grand temple de l'avenue Beaulieu 17, où se réunissent sept des dix loges lausannoises. Olivier Vogelsang

Une procession d'encagoulés s'engouffrant dans un temple sombre pour y mener des rituels occultes et comploter pour dominer le monde. C'est l'image de la franc-maçonnerie inscrite dans l'inconscient collectif. «Nous ne mangeons pas des petits enfants!» plaisante Claude Walther, responsable de la commission du 150^e anniversaire de la Loge Liberté. Avec 80 membres, c'est la plus grande des dix loges lausannoises. Dimanche, pour couper court aux idées reçues, elle ouvre ses portes de l'avenue de Beaulieu 17. Mais à guichets fermés, tant l'intérêt du profane est grand... Nous avons pu nous y rendre et tenter d'éclaircir quelques points.

Le pouvoir est-il en mains des francs-maçons?

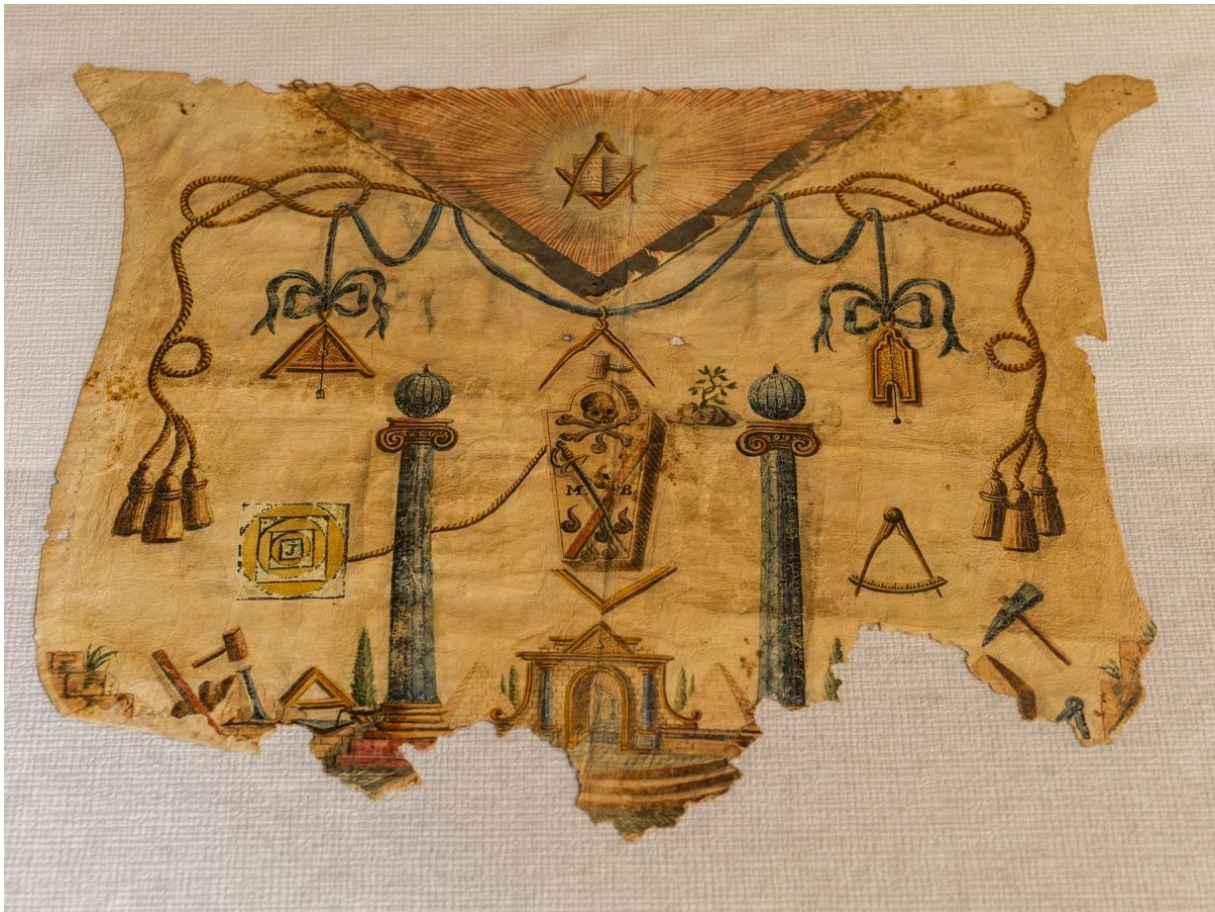
«Avec 5000 francs-maçons en Suisse, nous serions bien en peine», sourit Dominique Alain Freymond, membre bien connu de Liberté. «C'est vrai que vers 1900, 50% des élus fédéraux étaient francs-maçons et ne s'en cachaient pas.» C'était notamment le cas de Louis Ruchonnet (*lire encadré*). Aujourd'hui, on y trouve peu de politiciens et ils sont actifs au niveau cantonal ou communal, pas à Berne, selon lui. «Delamuraz et Couchepin ne l'ont jamais été!» Mais les membres sont encouragés à être des «citoyens engagés». Quant à l'idée de «pistonage» qui leur permettrait de tenir l'économie, elle n'a jamais pu être démontrée, aucun registre de francs-maçons n'existant. Seuls certains signes à la boutonnière – branche d'acacia, compas, équerre – sont distinctifs pour qui veut les

arborer. En 1937, l'initiative Fonjallaz, émanant de l'extrême droite fasciste, voulait interdire la franc-maçonnerie pour cette raison, elle a été rejetée à 68%.

Le fondateur Louis Ruchonnet



Ses rituels ésotériques secrets en font-ils une secte?



Le tablier de Frédéric-César de la Harpe est conservé aux Archives cantonales, comme les procès-verbaux de toutes les «tenues» de la loge Liberté qui ont eu lieu il y a plus de 50 ans.
Olivier Vogelsang

Les rites, les symboles et la mise en scène ont une place importante dans la franc-maçonnerie. Ils en sont même la base de réflexion et encadrent une «libre-pensée» qui doit permettre de mieux se connaître. Par exemple, nous avons pu accéder à une minuscule pièce éclairée à la bougie où se côtoient tête de mort, symboles ésotériques et pensées. Le candidat y est enfermé durant quarante-cinq minutes avant son initiation et doit y rédiger un testament qui signe sa mort initiatique de profane... En revanche, à part dans certains rites italiens, le port de la cagoule ou de la robe n'existe pas. Les frères sont vêtus de costumes sombres et portent le tablier de leur rang (apprenti, compagnon ou maître) ainsi qu'un sautoir. Finalement, le secret ne concerne que l'identité des membres et (presque plus) le rite de l'initiation. Une simple lettre recommandée suffit pour quitter une loge.

Les loges répondent également d'une obédience, qui est garante de leur ligne. En Suisse, les trois principales sont la Grande Loge Suisse Alpina (GLSA), qui comprend 85 des 150 loges existantes, la Fédération suisse du droit humain et le Grand Orient de Suisse. L'Ordre du Temple solaire avait à sa tête un franc-maçon, Jo di Mambro, et reprenait une partie des rites maçonniques, mais n'appartenait à aucune obédience.

Faut-il être coopté pour y entrer?

Non, il suffit de soumettre sa candidature en envoyant CV, lettre de motivation et casier judiciaire vierge, répond Claude Walther. «Le processus dure environ neuf mois, pour éviter le coup de tête», explique-t-il. Après une première audition du candidat, on lui nomme un parrain. Puis l'ensemble des frères procèdent au «boulage». Chacun place une boule blanche (pour) ou une boule noire (contre) dans l'urne, qui doit contenir plus de deux tiers de boules blanches à la fin pour que le candidat soit approuvé. C'est de là que provient l'expression «blackbouler», en cas de rejet. La cotisation annuelle de Liberté est de 425 francs par an. Un fonds existe pour celui qui ne pourrait pas payer. Liberté reçoit quatre à cinq demandes chaque année.

Est-ce interdit aux femmes?

C'est vrai pour toutes les loges d'obédience GLSA, dont Liberté. Mais [plusieurs loges mixtes ou féminines existent](#). La Grande Loge Unie d'Angleterre, sorte de faîtière des francs-maçons, ne reconnaît que les loges masculines. «Mais le débat est lancé», révèle Claude Walther. En Suisse, sur 5000 membres, on compte quelque 800 femmes. En 2010 en France, un frère ayant changé de sexe s'est battu pour pouvoir rester membre et a poussé le Grand Orient de France à s'ouvrir aux femmes.

Faut-il être athée et intellectuel?

La religion, comme la politique, n'est pas abordée durant les «tenues», ou réunions. «Ce sont des sujets qui fâchent», résume Claude Walther. Aucune «planche», réflexion que doivent présenter les frères à tour de rôle, ne traite de ces deux thèmes. Confession, appartenance politique (tout l'échiquier politique est représenté sauf les extrêmes) et origine sont libres.

La loge Liberté, surnommée «loge des professeurs», est parmi les plus académiques, et compte de nombreux universitaires. Mais ce n'est de loin pas le cas des autres, qui réunissent différents corps de métiers, rappelant le tailleur de pierre originel.